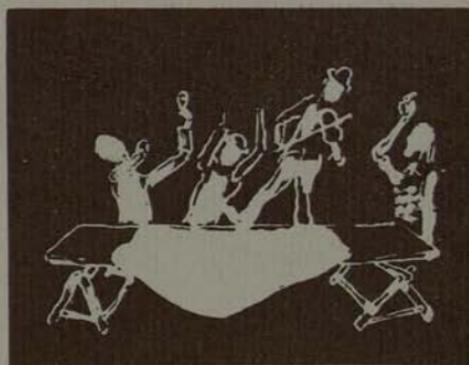


AUJOURD'HUI  
c'est mon  
anniversaire



LA DERNIERE REPETITION DU SPECTACLE DE

t. Kantor  
théâtre  
CRICOT 2

LE PROPRIETAIRE DE LA PAUVRE CHAMBRE DE L'IMAGINATION	Tadeusz Kantor
SON AUTO PORTRAIT	Andrzej Welminski
LA PAUVRE FILLE QUI N'EST PAS LA	Marie Vayssiere
les habitants de la maison :	
L'OMBRE DU PROPRIETAIRE	Loriano della Rocca
LA SERVANTE SE FAISANT PASSER POUR UN CRITIQUE	Ludmila Ryba
les chers absents :	
LE PERE	Waclaw Janicki
L'INDIVIDU QUI S'APPROPRIE LE VISAGE DU PERE	Leslaw Janicki
LA MERE	Maria Krasicka
ONCLE STASIO	Roman Siwulak
LE PRETRE SMJETANA DE WIELOPOLE	Zbigniew Bednarczyk
les amis :	
MARIA JAREMA	Ewa Janicka
JONASZ STERN	Zbigniew Gostomski
JEHOVA	Mira Rychlicka
LE PORTEUR D'EAU DE WIELOPOLE	Jan Ksiazek
L'INFANTE DU TABLEAU DE VELASQUEZ	Teresa Welmiska
LE VENDEUR DE JOURNAUX DE L'ANNEE 1914	Lech Stangret
LES EMBALLAGES	Eros Doni Jean-Marie Barotte Janusz Jarecki Andrzej Kowalczyk Bogdan Renczynski Wlodzimierz Gorski Piotr Chybinski
LE BEDEAU DE LA CLASSE MORTE	Stanislaw Michno
LES HOMMES DU POUVOIR CATEGORIE SPECIALE D'INDIVIDUS	Luigi Arpini Eros Doni Jean-Marie Barotte Janusz Jarecki Andrzej Kowalczyk Bogdan Renczynski Wlodzimierz Gorski Eugeniusz Bakalarz Piotr Chybinski
LES FOSSOYEURS	Lech Stangret Jan Ksiazek Stanislaw Michno Stanislaw Dudzicki Eugeniusz Bakalarz
Archives	Anna Halczak
Son	Tomasz Dobrowolski
Mouvement	Zofia Wiclawowna
Traduction	Ludmila Ryba Teresa Vido-Rzewuska Oskar Hedemann
Organisation	Janusz Jarecki
Musiques	- "Tango della Rose" (Bottero) ed : Allione, execution : Barimor - Musique populaire Juive du spectacle : "Du sable du temps" de Moni Ovadia - "Plaine ma Plaine" L. Knipper. V. Grousse, par le chœur Alexandrov. - "La Belle Hélène", J. Offenbach - J. Haydn quatuor à cordes, op.76. Beethoven : Symphonie héroïque, 2 <sup>e</sup> mouvement
Voix originales	- de Tadeusz Kantor (archives) - du curé Smietania de Wielopole (archives) - de Jonasz Stern (archives) - Lettre de Meyerhold à Molotov (lue par E. Nirman)

Avec la collaboration de l'équipe technique du Théâtre Garonne.

Remerciements à Jackie et Denis Bablet, Philippe Duvinhal, Guy Scarpetta  
et Marie-Thérèse Vido-Rzewuska.

Parce que  
le temps nous a manqué pour accomplir un geste  
d'amour envers toi

Parce que  
le temps nous a manqué pour te rassurer sur ce que tu  
exigeais de nous si obstinément

Parce que  
nous aimions sans retenue ce que tu nous demandais

Parce que  
Toi, au temps passé accompli

Parce que  
nous sommes ancrés en toi comme en une mémoire

Parce que  
les larmes et les cœurs brisés n'y changeront plus rien

Parce que  
tu t'élèves de plus en plus vers l'immortalité

Parce que  
tu te tournais ostensiblement vers l'avenir dans l'attente  
d'une reconnaissance et de la récompense

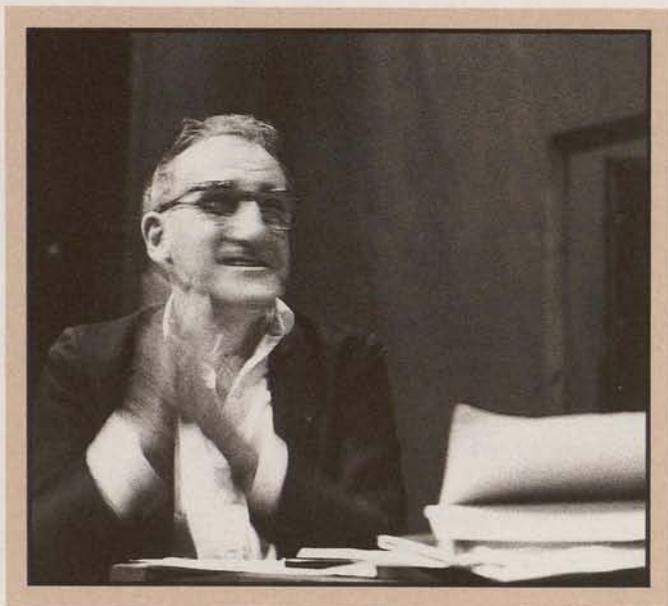
Parce que  
ce que chacun de nous dans le secret de son âme aspirait  
à te transmettre et ne pourra plus le faire.

Nous t'offrons nos rêves, nos pensées et nos actes.

Les acteurs de Criticot 2.

## MA CHAMBRE

Quelques explications et digressions supplémentaires :  
dans un tourbillon  
de réflexions, de sentiments, de doutes,  
d'espoirs  
qui me tourmentent,  
je dois mettre de l'ordre  
dans mon passé,  
achever l'examen  
de mes idées  
en fonction du jour  
d'aujourd'hui,  
déposer les  
«vieilles» dans le coffre du



souvenir,  
tout simplement nettoyer le champ  
d'action  
pour un nouveau spectacle.

*Ma chambre sur la scène  
et quelle sera sa  
«fable»*

La chose se passe sur scène.  
Réellement. Convenons-en !  
J'ai décidé d'emménager sur scène - d'avoir un lit, une  
table,  
des chaises et bien sûr des tableaux. Les miens.  
Souvent je m'imaginai

ma demeure au Théâtre,  
à l'intérieur, presque sur la scène,  
- pas dans un hôtel -  
Donc ma - comme je l'appelle -  
Pauvre Chambre de l'Imagination -  
sur scène.  
Je dois l'arranger.  
Elle ne doit pas avoir l'air d'un décor.  
Rassembler sur scène  
les objets de ma  
chambre. Comme je  
le ferais, si réellement  
je décidais d'*habiter* et de *vivre* (!)  
sur scène.  
Donc : un lit, une table, des chaises  
des portes (important)  
un poêle avec un tuyau et des «toiles»  
sur des chevalets.

## UNE CHAMBRE

La Mienne.  
Personnelle.  
Privée.  
Unique endroit  
dans ce monde  
dirigé par les lois intransigeantes  
de la masse  
de la banalité  
de la société.  
Unique endroit  
où, «miné» par la société,  
l'individualité humaine,  
l'homme,  
peut s'abriter,  
être maître chez lui.  
Lieu P A U V R E,  
car constamment menacé  
par les  
«ORGANISMES PUBLICS».  
Alors pourquoi  
ce  
«lieu saint»  
ce  
«foyer»,  
ma MAISON  
exposée aux yeux  
du public ? Sur scène.

Ce que je vais dire n'est ni de la phraséologie ni une  
métaphore.  
C'est la vérité.  
Ma vie, mon destin,  
se sont identifiés avec mon œuvre. Une œuvre d'art.  
Ils se sont réalisés dans mon œuvre. Ils y ont trouvé leur  
dénouement.

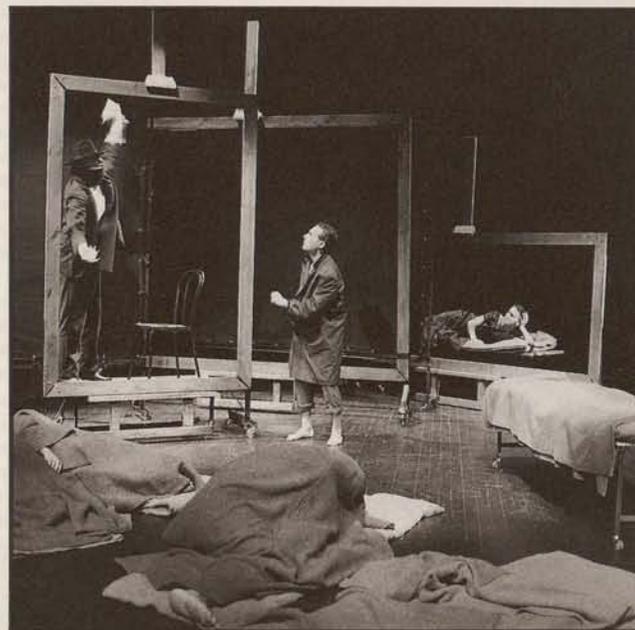
Ma M A I S O N, c'était et  
c'est toujours mon Oeuvre.  
Le tableau, le spectacle, le théâtre, la scène.

Mon «credo» :  
La seule vérité totale dans l'art  
c'est de représenter sa propre vie,  
de la dévoiler  
s a n s h o n t e  
de dévoiler  
son propre S O R T  
sa DESTINEE.  
J'ai expliqué à plusieurs reprises que la raison n'en est ni  
l'exhibitionnisme, ni le narcissisme  
mais le désir de «renforcer» les notions de :  
«vie individuelle»,  
afin de fuir devant la destruction  
par la «m a s s e»  
inhumaine et horrible.  
Le renforcement de la notion de «vie individuelle» par  
l'addition  
de ce petit mot : la mienne !  
La frontière entre  
la scène et la salle  
est la ligne de la vitoire.  
Infranchissable.  
Imprenable.  
Ce monde  
d'une vie publique  
de masse  
s'arrête  
sur cette ligne Maginot,  
Irrévocablement.

### LE TABLEAU

Mais auparavant, avant que je n'entreprene de installer  
sur scène  
ma Pauvre Chambre,  
en opposition avec mon principe,  
naquit  
l'idée «d'utiliser» sur scène un  
t a b l e a u.  
De surcroît sur un chevalet.  
Le tableau consisterait seulement en un  
cadre.  
L'existence du chevalet serait marquée en bas et en haut,  
le centre serait vide,  
le fond rempli  
par les acteurs et l'imagination  
du propriétaire de la chambre.  
J'ai devant moi une fiche  
avec cette idée.  
...Août, jeudi, 1989,  
des notes :

le peintre dans son atelier,  
seul le cadre du tableau...  
le tableau...et qu'en est-il de la réalité  
avec un grand R... ?  
il faudra modifier notre  
relation avec la réalité...  
ensuite un dessin :  
un tableau, à l'intérieur une  
scène de pendaison,  
devant le tableau  
le peintre, d'un geste  
énergique, manipule un  
grand pinceau près  
du corps du pendu,



dans un coin le lit du peintre...  
en bas de la fiche, une note :  
énumération des scènes, des situations  
qui m'ont tourmenté  
et que l'on pourrait  
facilement  
créer sur scène  
à l'aide d'un moyen  
comme le tableau :  
l'exécution, la guerre,  
l'assassinat des gens,  
les mutilés de guerre,  
les putains, le bordel, les messieurs,

les ministres, les généraux,  
les policiers, les espions,...

et encore une note  
courte mais éloquente :  
personne n'a encore rien fait de semblable...

Suite du « t a b l e a u »

Si sur scène j'installe  
mon appartement,  
ma Pauvre Chambre de l'Imagination,  
- et je le fais pour la première fois -  
si j'installe la chambre

d'un peintre,  
je dois montrer également ses  
tableaux. Au début j'avais de sérieux  
doutes à ce sujet.

Je suis contre l'illusion.  
Le tableau est l'ILLUSION même.

Mais je n'ai pas l'étroitesse  
d'esprit d'un orthodoxe.

Je sais bien que sans illusion  
le théâtre n'existe pas.

J'accepte l'illusion,  
car acceptant son existence  
je peux constamment la  
détruire.

Et la destruction dans l'art  
est toujours...

..positive !

Ici, je dois  
effectuer une certaine  
correction des idées que  
j'ai exposées en détail dans  
le long texte «Le Lieu théâtral».

Il date des années soixante-dix,  
et la correction est indispensable  
car depuis ce temps  
la nature des matériaux du spectacle  
a changé.

J'écrivais alors :

«...Après la guerre je me trouvais en contact  
avec les œuvres  
du surréalisme.

Je sentais mes racines  
profondément ancrées dans le courant surréaliste.

Je ne me suis pas impunément formé  
à Cracovie,

dans cette Nécropole polonaise,  
cette capitale du Symbolisme.

Mis dès le début quelque chose d'essentiel  
me différenciait de ce  
courant.

Dès le début, je me  
méfiais de l'*illusion*

cette sphère principale qui  
dans le surréalisme donnait naissance  
au «m e r v e i l l e u x»

surréaliste,

Dès le début, la

REALITE

m'était proche.

L'année 44,

«Le Retour d'Ulysse»

J'annonçai fièrement que  
la Réalité,

l'authenticité de la vie  
devait être

le matériau de l'œuvre d'art.

Je l'appelai alors,

R é a l i t é P a u v r e

et un peu plus tard,

R é a l i t é



t r o u v é e.

Le Dadaïsme qui créa  
cette dénomination, était à

l'époque oublié

mais avec la découverte progressive du passé,

je me trouvai

une parenté plus forte avec lui qu'avec le surréalisme.

Et j'acceptai ce terme, admis par l'histoire

pour ma découverte indépendante de l'année 44.

Dans cette mémorable année 44

je dis encore une chose importante :

le l i e u r é e l .

Le lieu théâtral.

Pas ce lieu officiel,

prévu d'avance pour présenter le drame

mais arraché de la vie,

appartenant à la pratique de la vie,

au quotidien.  
Et là seulement commence ma révolte :  
lorsque dans ce l i e u  
(«trouvé») de vie  
entre dans une sorte d'acte mystique  
la F I C T I O N du drame,  
la Grande Entrée  
du Théâtre des Morts.  
Et justement cette Réalité  
de la vie, si prosaïque  
aux caractéristiques si limitées par l'aspect pratique et  
utilitaire de la vie, faisait que la troubler par quoi que ce  
soit qui ne fut pas elle  
devenait une *intervention*  
si étrangère et si invraisemblable  
qu'elle pouvait sembler une  
TRACE DE L'ACTIVITE  
DE «L'A U - D E L A»  
de l'autre monde!!  
(Je crois que les actions artistiques, soi-disant  
inexplicables  
et incompatibles avec la logique de la vie  
sont les traces de l'activité de «l'au-delà»)

...«Dans cette Réalité de la vie pénètre la fiction du drame»  
Avec le temps la situation s'est modifiée, puisqu'il n'y a  
pas  
dans mon théâtre de drame (de fiction dramatique), écrit  
auparavant, pré-existant. L'action, les personnages de la  
scène  
naissent sur la scène durant le «processus de création»,  
durant  
les répétitions.  
Déjà durant la création du spectacle «Wielopole,  
Wielopole», j'ai  
effectué certaines corrections.  
J'écrivai : «...cela doit être  
une Chambre dans la MEMOIRE,  
dans les souvenirs, que  
je réinstalle sans cesse  
et qui meurt toujours.

Qui «pulse».  
Nous devons élargir la notion de Réalité vers cet espace  
insaisissable physiquement, vers la  
M E M O I R E.  
Admettre la Mémoire pour la Réalité.  
Nous devons créer  
la structure réelle de la m é m o i r e,  
de son activité.  
Cette structure sera  
A C T I O N  
création de souvenirs.  
Activité de la mémoire.  
(Réelle - dans le sens de l'art -  
c a r v a i n e!)...

De tout le passé, il ne reste que quelques notions  
qui sont comme des commandements  
veillant sur l'acte de création.

- «Réalité trouvée»,  
«lieu réel» («trouvé»)  
avec le temps,  
en raison des nombreuses imitations et de l'approbation



progressive du public,  
elles sont devenues convention.  
Elles ont perdu la force de s'opposer à la  
F I C T I O N.  
Le radicalisme s'est déplacé  
vers d'autres terrains.

Le postulat de REALITE est cependant resté,  
comme est restée l'épithète

P A U V R E (réalité)

Aujourd'hui j'ajouterais encore un  
complément:  
construite.  
Sans ILLUSION illustrative.  
Une sorte de  
D E P O T  
d'objets qui appartiennent à un lieu défini.

Cette disposition a lieu  
dans mon spectacle actuel  
«Aujourd'hui c'est mon anniversaire»  
Sur la scène (sic !)  
j'arrange (= je CONSTRUIS)  
mon appartement,  
ma P A U V R E  
chambre de l'imagination.

La méthode qui consiste à  
d i s p o s e r  
l' a c t i o n e t l e s s i t u a t i o n s  
«hors de leur place»,  
de façon choquante et scandaleuse,  
a acquis une signification particulière.  
Par exemple dans le spectacle «Je ne reviendrai jamais»,  
les questions les plus importantes de la vie et de l'art  
se résolvent  
dans un bar.

Le h e u r t entre deux  
systèmes étrangers et  
qui ne s'expliquent pas mutuellement.  
L'action, la situation qui n'est ni appuyée ni illustrée par  
l'environnement,  
devient de manière évidente et criarde  
R é e l l e.

Si nous cessons de distinguer la F I C T I O N  
de la v i e,  
ce pourrait être  
un comportement à la limite de la  
schizophrénie.

Les personnages du monde de la f i c t i o n  
pénètrent dans ma chambre. Je les rencontre dans la  
cage d'escalier,  
au coin de la rue,  
ils ne se différencient pas de nous  
mais se comportent bizarrement,  
ils m'évitent,  
font semblant d'être occupés par quelque chose,  
fuient.

La Fiction pénètre dans ma  
vie réelle.

Et de nouveau :  
dans mon spectacle

«Aujourd'hui c'est mon anniversaire»  
ce H E U R T  
de deux systèmes  
é t r a n g e r s  
devient un acte de  
V I O L A T I O N  
Dans ma Pauvre Chambre  
entrent les «ORGANES»  
de la guerre, un char, un canon,  
«un panier à salade»,  
Ma Pauvre Chambre devient un  
champ de bataille.  
C'est plus que  
...Hors de leur place !...

et encore un autre genre  
de «heur» dépourvu de toute logique :  
...«Cette racaille se bouscule»...



...sans commentaire...

Le fonctionnement de l'ILLUSION,  
de l'IMPRESSION  
dans l'activité théâtrale  
est devenu tellement naturel que la  
R E P R E S E N T A T I O N  
n'est plus soumise  
à la moindre tentative  
de réflexion.

A l'époque de l'avant-garde «acharnée»  
je rejetais ce terme,  
je couvrais d'invectives :  
la «reproduction»  
la «simulation» etc.  
Il s'agissait évidemment de la  
«représentation» appliquée dans  
les théâtres conventionnels  
avec tout le bagage ou

le système de la  
narration de la vie,  
avec le récit des événements,  
les causes  
et les conséquences.  
La finalité.

En fait depuis le début  
j'ai appliqué des procédés qui  
supprimaient aux situations  
aux personnages, aux objets,  
aux actions

leurs causes et leurs  
conséquences dans la vie.  
Seule restait la  
réalité.

La «représentation» perdait  
son sens.  
L'épithète :  
simulation,  
dans mon théâtre

sa signification péjorative fut  
clairement et consciemment  
exprimée par le J E U.  
Il détruisait efficacement  
l'illusion  
soutenue par la psychologie de la vie.  
Il fonctionnait à  
VIDE.

La notion de vide fut très  
importante dans ma création.

Cette sorte de  
représentation  
cette «simulation»  
ce jeu à  
vide

sont très efficaces  
dans un système de libération des  
souvenirs,  
de fonctionnement de la  
mémoire,  
où l'on a affaire  
à un phénomène  
secondaire,  
répété  
sans base concrète.

Cela se passe ainsi dans le spectacle «Aujourd'hui c'est  
mon anniversaire»

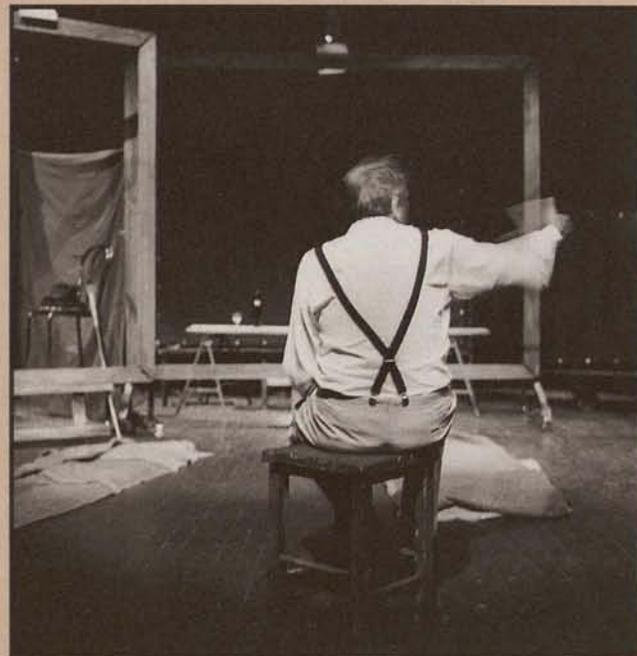
(Cela se passait d'ailleurs ainsi  
dans les spectacles précédents)

L'existence dans ce  
spectacle du TABLEAU  
et de son intérieur,  
créé une illusion du second

degré,  
en face de laquelle  
ma Pauvre Chambre

sur scène, (qui pourrait être  
accusée d'avoir des caractères d'illusion)  
devient Réalité.

Dans le spectacle «Aujourd'hui c'est mon anniversaire»  
s'accomplit le franchissement de la  
frontière,  
entre le monde de l'ILLUSION  
et notre monde REEL.  
Il en a déjà été question.  
Je veux souligner que cette  
méthode  
d'action est très spécifique de ce spectacle.



Et encore une remarque :  
les éléments, les illusions,  
les personnages,  
en quittant le monde  
de l'illusion  
et en pénétrant  
dans le monde réel  
provoquent la  
DESINTEGRATION de  
l'ILLUSION.

TADEUSZ KANTOR

Traduction Marie-Thérèse VIDO-RZEWSKA

MARIA JAREMA (1908/1958). Sculpteur et peintre polonais. C'est une des figures principales de l'avant-garde picturale de la Pologne de l'avant et de l'après guerre.

Elle fit partie de "Grupa Krakowska", un groupe de Cracovie ayant des engagements radicaux tant en peinture qu'en politique. Ce groupe fut très actif de 1932 à 1937 et renaquit dans les années 50 en comptant des artistes plus jeunes parmi lesquels Tadeusz KANTOR.

A partir de 1935, Maria Jarema collabore à CRICOT, groupe théâtral d'avant-garde, et, vingt ans plus tard, en 1955, elle fut avec Tadeusz Kantor, une des fondatrices de CRICOT 2. Elle créa les costumes et joua dans "La pieuvre", la première mise en scène de Cricot 2. Elle avait un caractère fort et intransigeant, un humour piquant et sarcastique et, bien qu'étant communiste convaincue, elle défendit vaillamment la liberté artistique et les idéaux des avant-gardes abstraites devant la barbarie du réalisme socialiste.

JONASZ STERN. Il naquit à Kalusz (Galizia) en 1904 et mourut à Zakopane en 1988. Peintre polonais d'origine juive, il fut un des plus prestigieux témoins des vicissitudes de l'avant-garde artistique polonaise au XX<sup>e</sup> siècle.

Il fut l'un des fondateurs du premier comme du second "Grupa Krakowska", et il constitua avec Maria Jarema, à laquelle il était lié par une très forte amitié, un anneau d'union et un lien de continuité entre l'avant-garde artistique de Cracovie dans les années 30 et la génération suivante à laquelle appartient Tadeusz Kantor.

Communiste depuis sa jeunesse, il a comme Maria Jarema préféré conserver sa recherche artistique très personnelle pendant les années 1949-1955 qui correspondent aux années les plus noires du stalinisme.

Il survécut de façon miraculeuse à l'Holocauste : déporté en 1943 du ghetto de Lvov, au moment de la fusillade collective, il tomba et se fit passer pour mort parmi les cadavres puis s'enfuit à la nuit tombée et réussit à rejoindre la Hongrie. Depuis ce jour, c'est à cette date qu'il fêta son anniversaire.

#### LETTRE A MARIA JAREMA

Je t'écris  
dans ces dernières pages  
Lieu d'Honneur,  
car tout est inversé  
Tu en as fait autrefois le lieu de la vérité.  
Dans les cérémonies de notre "histoire"  
on t'as destiné les dernières pages  
sans scrupule, dans la crainte face à ta grandeur.

Dans les premières pages de ce bal  
se promenaient  
la médiocrité,  
les "héros" d'un jour.

Je vais donc essayer  
dans ces dernières pages,  
sans pompe et sans pose,  
de...

Mais à côté de toi, debout,  
ELLE,  
la Mort,

silencieuse et imposante !  
Elle aura beaucoup à dire et à faire.  
Tout l'espoir est en Elle.  
Elle mettra de l'ordre  
dans ce débarras de la stupidité  
et de la nullité.

Tu savais danser à merveille  
et la danse était dans tes tableaux.  
Une danse folle avec l'espace.

Même si dans cette danse  
passait comme un éclair un partenaire quelconque,  
l'œil, la bouche, la main,  
le contour de la manche ou de la veste,  
tu les changeais  
en un espace tourbillonnant et en mouvement :

en avant,  
en arrière,  
à droite,  
à gauche,  
en travers,  
en haut,  
en bas,  
en rond,  
incliné,

dans l'amour,  
dans la nostalgie,  
dans l'enthousiasme,  
vers l'Eternité.

Il y avait aussi ton rire  
et ton intelligence dans ce rire.  
Probablement, en ce moment, tu éclates de ton rire.  
Donc, je sauve mes métaphores en ajoutant :  
son origine vient en droite ligne  
de tous les diables de Montparnasse  
et plus tard de Saint Germain,  
de l'enfer,

repères célèbres,  
Véritable Panthéon du 20<sup>e</sup> ème siècle,  
la Coupole,

le Dôme,  
le Select,  
les Deux Magots.

Je ne peux m'abstenir,  
sous la venue des souvenirs  
qui se pressent comme des larmes,  
d'évoquer enfin la cave cracovienne de Krzysztofory.  
Excuse-moi, probablement, j'ai parlé trop longtemps

de ces repères car  
ELLE me fait signe  
et m'ordonne quelque chose de plus important.

Donc comme dans "la Classe Morte"  
tu es présente à l'appel,  
la Grande Dame de notre "Présence polonaise"  
Et des lâches puissances  
plus aucun mot.

C'est ELLE qui s'en occupera.  
Elle s'y connaît.

Silence de tombeau...  
Je vois qu'Elle hoche la tête  
avec approbation.  
Soyons tranquille.

Je suis touché et fier  
de t'avoir accompagné  
un bon bout de chemin...

Tadeusz.

Au Président du Conseil des Commissaires du Peuple de l'URSS Viatcheslav Mikhaïlovitch Molotov  
LE PRISONNIER VSEVOLOD EMILIEVITCH MEYERHOLD-RAÏKH

LE 2.1.1940 PRISON BOUTYRKI

Voici ma confession, courte comme il se doit une seconde avant de mourir. Je n'ai jamais été espion. Il a semblé au Gouvernement que pour mes fautes le châtement qu'on m'avait réservé n'était pas suffisant pour moi (La fermeture de mon théâtre, la dispersion du collectif) et que je devais subir un autre châtement, celui que les organes du NKVD m'infligent maintenant. Cela veut dire qu'il faut qu'il en soit ainsi.

*Et mon moi s'est divisé en deux personnes. La première s'est mise à chercher les "crimes" de la seconde, et quand elle ne les a pas trouvés, elle s'est mise à les inventer. Le juge d'instruction s'est montré un aide expérimenté dans cette affaire, et nous nous sommes mis à inventer mes crimes ensemble, en étroite collaboration. Le juge d'instruction répétait sans cesse et menaçait : "si tu n'écris pas, nous te frapperons de nouveau, et nous ne laisserons intacts que la tête et ta main droite, et nous ferons du reste un morceau de corps informe, sanglant, décheté".*

On me frappait, moi, un vieillard malade de soixante-six ans, on me couchait sur le plancher, le visage par terre, avec un tuyau de caoutchouc noué, on me frappait la plante des pieds et le dos quand on me faisait asseoir sur une chaise, on me frappait les jambes avec le même objet (d'en haut, avec une grande force) et les endroits situés entre les genoux et la partie supérieure des jambes.

Les jours suivants, alors que dans ces endroits des jambes s'était déclenchée une abondante hémorragie interne, on frappait de nouveau sur les ecchymoses rouges - bleues - jaunes avec ce caoutchouc et la douleur était telle qu'il me semblait que sur les endroits atteints et sensibles des jambes on versait de l'eau bouillante.

Je criais et pleurais de douleur. On me frappait le dos avec ce caoutchouc, on me frappait au visage en prenant beaucoup d'élan.

*Je rétracte ces dépositions qu'on a obtenues en me frappant et je vous supplie, vous le chef du gouvernement, sauvez-moi, rendez-moi la liberté. J'aime ma patrie, et je suis prêt à lui consacrer toutes les forces des dernières années de ma vie ■ MEYERHOLD-RAÏKH*



Photos de répétitions : Bruno WAGNER/conception & réalisation graphique : Ronald CURCHOD

La dernière répétition du spectacle de Tadeusz Kantor  
"Aujourd'hui c'est mon anniversaire"  
a été présentée au public pour la première fois le 10 janvier 91  
au Théâtre Garonne à Toulouse.

La production de ce spectacle a été assurée par  
le Théâtre Cricot<sup>2</sup> de Cracovie,  
le Festival d'Automne à Paris avec le Centre Georges Pompidou et l'aide  
exceptionnelle de la ville de Paris,  
le Théâtre Garonne de Toulouse avec le soutien du Conseil Général  
de la Haute-Garonne,  
le Centre de Recherche Théâtrale Artificio de Milan,  
Hebbel Theater de Berlin  
et le Théâtre de la Ville de Nîmes.